



Et maintenant, je fais quoi ?

Je suis là, seul, au milieu d'un cercle d'une dizaine de tentes, perdu dans la jungle. Et le plus fou, c'est que la forêt amazonienne ne ressemble pas à l'espace « nature sauvage » du parc aquatique. D'abord, ça sent le mouillé, mais pas le bon mouillé javellisé : une odeur de terre moisie, un truc à te pourrir les poumons encore pire que le déo saveur pin des landes des WC de la maison.

En plus, ici, les arbres sont en bois. Ils grincent, ils grognent. Ils servent de grottes à des créatures bizarres sans plumes ni poils, plutôt du genre sinueux à écaille.

Même par terre, ça s'agite ! Un million de bestioles (au moins) tentent l'ascension de mes mollets par la face nord.

Je déteste cet endroit.

Dire qu'en ce moment, je pourrais être avachi sur le fauteuil rouge de la médiathèque à m'enfiler des BD de John Jess.

Seulement voilà, fini le coeur de ville, salut le centre jungle. Le plus grand voyage de ma vie ! Cinq mille kilomètres en avion, cinq heures de bus et quatre de pirogue... et personne pour m'accueillir à l'arrivée.

Ça, c'est maman tout craché.

Merde, maman, merde ! On t'a jamais appris que dans la relation mère fils, c'est la mère qui veille à la sécurité ? C'est elle qui pense à l'écharpe-bonnet, au lavage des dents et à ne pas laisser les insectes dévorer son fils vivant.